



<http://cinemasteur01.com>

Cinéasteur

Fiche n° 1564

Date de sortie : 13/12/2017

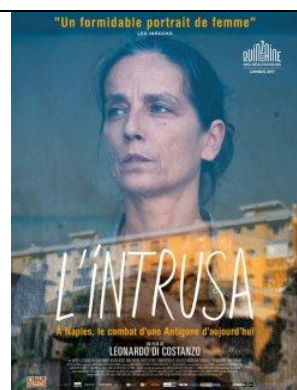
Nationalité : Italien

Durée du film : 1 h 35 mn

Du 17 au 23 janvier 2018

L'intrusa

de Leonardo Di Costanzo



Naples. Aujourd'hui. Giovanna, travailleuse sociale combative de 60 ans, fait face à une criminalité omniprésente. Elle gère un centre qui s'occupe d'enfants défavorisés et offre ainsi une alternative à la domination mafieuse de la ville. Un jour, l'épouse d'un criminel impitoyable de la Camorra, la jeune Maria, en fuite avec ses deux enfants, se réfugie dans ce centre. Lorsqu'elle lui demande sa protection, Giovanna se retrouve confrontée, telle une Antigone moderne, à un dilemme moral qui menace de détruire son travail et sa vie.

Cannes 2017 : Quinzaine des réalisateurs

Comme il l'a fait avec *L'intrusa*, Leonardo Di Costanzo s'est souvent intéressé aux gens qui vouent leur vie à la médiation sociale, et qui, de par l'endroit où ils vivent, offrent un point de vue privilégié pour raconter un quartier, une ville ou une société dans un contexte historique particulier. Le metteur en scène avait ainsi déjà abordé cette thématique dans « Un cas d'école » avec un professeur travaillant dans une banlieue délabrée ou "En quête d'état" avec un maire qui veut rétablir l'état de droit dans une ville dominée par le trafic mafieux.

Si la Camorra est présente dans le film, *L'intrusa* n'est pas un long métrage centré sur cette mafia, mais plutôt sur les individus qui vivent avec elle jour après jour et qui essaient de lui prendre du terrain, de rallier des gens à leur cause, de parvenir à un consensus social sans pour autant être juge ou policier.

"C'est une histoire qui raconte la difficulté à trouver la juste mesure entre la peur et l'acceptation, la tolérance et la fermeté. Une histoire qui aujourd'hui, je crois, peut aussi interpeller ceux qui ne connaissent pas la Camorra, mais qui vivent d'autres formes de cohabitation avec la peur et la méfiance. L'"Autre", l'élément étranger qu'on perçoit immédiatement comme dangereux, voilà, me semble-t-il, un thème particulièrement présent dans les temps que nous traversons", note Leonardo Di Costanzo.

Le scénario du film a été écrit au cours d'une longue période de recherches, d'observations et de rencontres avec les personnes et les groupes qui travaillent dans le centre de Naples et dans sa périphérie. Leonardo Di Costanzo explique :

*"Ce qui est raconté dans le film s'inspire d'événements qui, pour partie, ont réellement eu lieu : Giovanna a créé un centre communautaire récréatif dont elle est une figure clé, qui s'occupe d'enfants en danger. C'est en fait plus que ça : un refuge, une alternative à la logique mafieuse du quartier. Un endroit où on essaie de prouver que des formes de coexistence échappant à l'oppression et à la violence mafieuses sont possibles dans ce quartier aussi. Un îlot où règnent la solidarité, le partage, le respect mutuel, où l'espoir d'une autre vie renaît. Dans ces « zones frontalières », les gens ne cessent d'expérimenter de nouvelles formes de cohabitation. Les limitations, qui partout ailleurs séparent ce qui est rejeté de ce qui est bien accueilli, ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas, y sont sans arrêt déplacées, ajustées. On se heurte toutefois souvent à des résistances qui, si elles ne sont pas justifiables, peuvent du moins se comprendre." (Extraits de **Secrets de tournage**)*

Loin des sentiers battus du pensum didactique et du documentaire militant, *L'intrusa* fait surgir, avec autant de gravité que de sensibilité, une vraie réflexion sur l'infinie complexité des choses.
(Le Dauphiné Libéré : Jean Serroy)

L'édifice communautaire ne trouve certes qu'un simulacre d'accomplissement dans la parade finale de *L'intrusa*, mais cet idéal meurtri, porté à bout de bras par Leonardo di Costanzo et son inoubliable actrice, sonne comme le déclic d'un renouveau inespéré du cinéma italien. (Cahiers du Cinéma : V. Malausa)

« L’Intrusa » : Antigone à Naples dans un centre de loisirs. Admirable !

Un portrait de femme seule qui permet dans le même geste de décrire de l’intérieur la complexité d’une Société rongée par la mafia.

Giovanna (admirable Raffaella Giordano) dirige d’une main de fer un centre de loisirs pour enfants dans un quartier défavorisé de Naples. Le centre est une sorte de havre de paix, de zone franche protégée par la police de la Camorra, la mafia de la région, et sans doute tolérée par elle (tout est suggéré, dans le film).

Mais voilà qu’un jour Giovanna recueille dans un petit appartement d’accueil dont dispose le centre une femme et ses deux enfants. Ce qu’elle ne sait pas encore, c’est que cette mère est l’épouse d’un tueur qui vient de commettre un meurtre en se trompant de personne... Le type est arrêté en plein centre de loisirs, l’événement va bouleverser l’équilibre de ce petit monde un peu protégé où les enfants peuvent s’épanouir.

Giovanna n’est pas une débutante. Elle possède une force de conviction et une maîtrise des rapports humains admirable, mais il devient de plus en plus difficile de pouvoir tout concilier. D’autant plus que l’épouse du tueur revient s’installer dans l’appartement du centre avec ses enfants. Les parents des autres habitués du centre commencent à manifester leur désapprobation. Giovanna est prise dans un dilemme à la fois éternel et contemporain : doit-elle prendre le risque de détruire la cohésion de la petite communauté au profit de son sens de l’hospitalité.

Tout se ressent, y compris le danger

Le film de Leonardo de Constanzo est admirable d’intelligence et d’écriture. Il tourne dans un lieu peu montré au cinéma, dont on sort rarement pendant toute la durée du film, et il y concentre toutes les contradictions de l’Italie du sud sans en faire tout un pataquès. Sa mise en scène n’est pas dans le non-dit (au contraire, les gens parlent beaucoup et vraiment), mais dans la suggestion permanente. Tout se ressent, y compris le danger, quand Giovanna rentre chez elle le soir, seule dans la rue, et qu’il ne se passe pourtant rien. Nous ne sommes pas dans le spectaculaire, et pourtant le danger est là.

Les acteurs, notamment les enfants sont formidables. Les liens de Giovanna avec l’épouse du mafieux vont peu à peu évoluer, sans que rien de définitif n’advienne jamais. Il n’y a pas d’histoire d’amitié bête, dans leur relation. Mais on comprend très vite (et sans doute le sentent-elles) qu’elle sont un peu sur un pied d’égalité : Giovanna est une femme venue du nord (on le reconnaît à son accent) et la jeune mère une paria qui squatte un lieu où elle n’a pas le droit d’être. Elles sont toutes deux des intruses. **(Les Inrocks - J. B Morain)**



Leonardo Di Costanzo plonge dans la réalité de la misère : enfants déclassés, violence sous-jacente, heurts sociaux. C’est simple, touchant, fort, entre néoréalisme et reportage. Un regard unique sur la face cachée d’une société décomposée, rongée par la délinquance et la peur, mais peut-être sauvée par le sourire des enfants. (Le Nouvel Observateur : **François Forestier**)

Beaucoup de vitalité, d’échanges, de rires, mais aussi de tension dans ce film à la lisière du documentaire. Manque peut-être la part de fiction sentimentale qu’on avait tant aimée dans *L’Intervalllo*, lui aussi situé à Naples, précédent film de ce réalisateur consciencieux. **(Télarama : Jacques Morice)**

Jamais "L’Intrusa" ne fantasme le grand banditisme : le film refuse de montrer explicitement sa violence et substitue à ses traditionnelles figures héroïques masculines, les figures inverses : les femmes, silencieuses mais déterminées à sortir par le haut du cauchemar dans lequel elles sont plongées. **(Critikat.com : Thomas Choury)**

Egalement, cette semaine :

- . **Heart Stone – un été islandais**
- . **Retour au palais** : Evènement « **La justice dans l’Ain** »
- . **Patients** : le 20 janvier - **Ciné-ma Différence**

- . **Soleil battant** : du 24 au 30 janvier
- . **La douleur** : du 24 janvier au 6 février